

MADE IN
PRODUCTIONS

8 rue Brillat • F-94130 NOGENT-SUR-MARNE • tél. : ++33 (0)1 75 43 17 82 • fax : ++33 (0)1 75 43 17 89 • email : madeinproductions@madeinproductions.eu
contact production & diffusion : Licinio Da Costa • tél. : ++33 (0)16 29 83 22 93 • email : madeinproductions@madeinproductions.eu • www.madeinproductions.eu

Création et jeu
CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER

Texte et mise en scène
CÉDRIC ORAIN

STRIP TEASE



STRIPTease

Création et jeu **CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER**

Texte et mise en scène **CÉDRIC ORAIN**

Lumière **JEAN-CLAUDE FONKENEL**

Scénographie **DENIS ARLOT**

Son **SAMUEL MAZZOTTI**

Avec le soutien du Théâtre de la Bastille, de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche et de l'Arcal.

Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi.

Bureau de production & diffusion : Made In Productions.

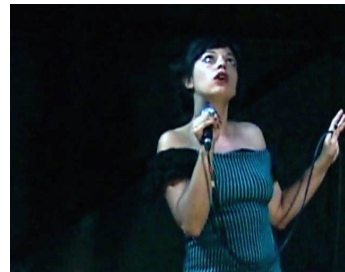
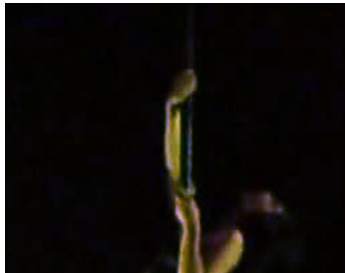
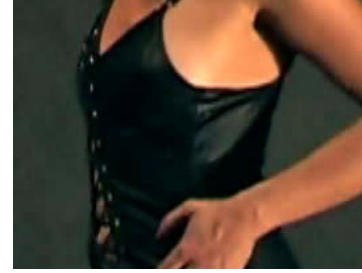
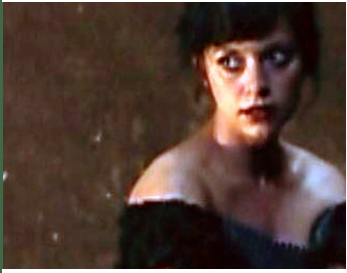
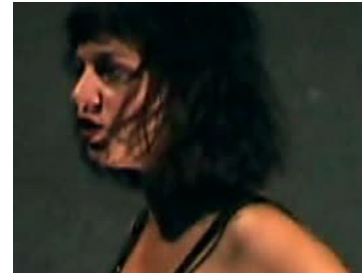
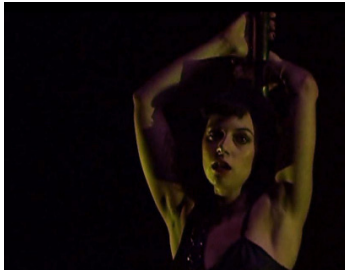
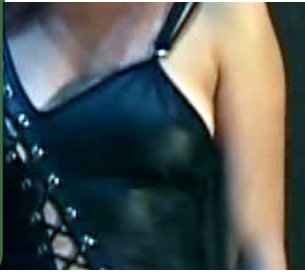
Spectacle créé en 2009 au Théâtre de la Bastille et présenté au Théâtre de la Cie de L'Oiseau-Mouche/Le Garage dans le cadre des Latitudes contemporaines.

Tournée 2010/11 :

- le 12 octobre 2010 à La Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort ;
- du 3 au 17 décembre 2010 au Théâtre de la Bastille à Paris ;
- du 11 au 14 janvier 2011 au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff ;
- les 25 et 26 janvier 2011 au Centre culturel Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan (Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan) ;
- les 16 et 17 février 2011 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque.

Photo de couverture © Frédéric Iovino

IMPORTANT : Les informations contenues sur cette page sont susceptibles d'être modifiées à tout moment. Si vous accueillez ce spectacle, merci de toujours nous faire parvenir vos documents de communication pour validation avant publication.



To strip : se déshabiller.

To tease : titiller, agacer... allumer

To striptease : se déshabiller en allumant.

Ça s'appelle Striptease, sans trait d'union, d'un seul bloc, prêt à l'emploi, à consommer tout de suite, avec ou sans modération.

L'abus de Striptease n'est pas dangereux pour la santé.

Striptease ne réduit pas la fertilité.

Striptease n'entraîne pas de maladies mortelles, et ne provoque pas de mort lente et douloureuse.

Striptease est là, tout neuf, prêt à rouler sa bosse, sur toutes les routes, devant tous, de 17 à 77 ans.

Bienvenue à mon striptease...

Je dis strip-tease et tu penses à cette fille de nuit en strass et silicone, cambrée sous les néons, cette fille qui court de nightclub en peepshow, tu sais, celui qu'est près de la gare.

Je dis strip-tease et tu vois l'effeuillage, les gants qui tombent, le boa, le porte-jarretelle, les bas résille, Rita Hayworth en noir et blanc talons aiguilles, Lily St Cyr Reine du glamour.

Je dis striptease et tu te rappelles Rita Renoir, tragédienne du strip, son corps sublime offert en scène, dans une petite salle de Montparnasse, qui alpague Monsieur tout le monde et lui gueule « déshabille- toi ! », après tout chacun son tour.

Je dis strip-tease et t'entends ces tubes rétros où les danseuses s'épluchent au rythme de numéros burlesques à paillettes, de la Rousse explosive à la Soubrette indiscreète, de la Mariée dans son bain à la Délinquante juvénile : strip-farfelu, strip-pervers ou strip-frivole, Bonita Super, Foufoune Darling ou Lili La Pudeur, il y en a pour tous les goûts.

Je dis strip-tease et t'es déjà sur internet à regarder ces filles toute seules dans leur garage, qui se déssapent en se caressant, qui se déhanchent sur leur barre de pôle dance, et qui sourient à leur webcam, avec tout ce désir même pas à vendre, pour rien, pour le plaisir.

Je dis strip-tease et c'est l'acteur qui vient sur scène, qui se fait violence, qui prend son pied, qui se livre avec fierté, qui s'expose tout en pudeur, et ses larmes à l'intérieur, et son corps qui dit tout, qui se fout à poil comme on dit, qui se compromet avec joie.

Bienvenue à mon strip-tease... ça me fout la trouille autant qu'à toi, ça m'excite trop pour pas y aller une fois pour toute une fois encore, jusqu'au bout jusqu'à la mort petite ou grande, jusqu'au corps nu. Et puis après ?

Céline Milliat-Baumgartner

Striptease fait son show...

Mae Dix

J'ai rencontré Céline Milliat-Baumgartner et son strip-tease.

J'ai été embarqué tout de suite.

Elle m'a embarqué.

Ensuite on a rencontré Mae Dix.

Elle nous a embarqué.

C'était une chanteuse de cabaret des années 20. Elle effectuait chaque soir le même numéro de chant. Après sa chanson, elle se précipitait en coulisse pour se changer et se tenir prête pour le numéro suivant. Un soir, elle est allée trop vite. Elle a commencé à dégrafer sa robe alors qu'elle sortait.

Le public la voit. Il en demande plus. Elle revient en plein centre, sous les pleins feux, et elle se déshabille. Complètement.

Voilà peut-être comment tout a commencé, accidentellement.

Miss Mae

Striptease, c'est l'histoire d'une jeune fille que l'on a appelée Miss Mae.

Miss Mae rentre au début du spectacle, sous une lumière de service. La Miss se tient debout, pleine de pudeur devant tous.

Elle veut faire comme Mae Dix.

Elle veut faire son strip-tease, elle veut en faire du théâtre, mais elle le dit à personne.

Elle joue avec le public : elle excite et elle effraie.

Elle cherche à aller jusqu'à la nudité, celle qui lui fout la trouille, celle qui questionne le désir, le sien, et celui de ceux qui la regarde.

Celle qui aussi, inévitablement, contient sa mort.



Le plateau

Un spectacle en plusieurs séquences...

Sur le plateau, il y a quelques éléments classiques du strip-tease : une barre, un tabouret, un micro sur pied, un portant avec quelques costumes. A travers plusieurs séquences, Miss Mae va au bout de son fantasme, elle va au bout de chaque strip-tease qu'elle amorce, pour découvrir avec le public, le secret de sa propre obsession.

Miss Mae entre en scène, c'est déjà un jeu avec le public.

Elle tente un premier strip-tease à la mode du burlesque sur une chanson rétro, elle le rate, pour de faux, en faisant pour de vrai.

Elle drague un spectateur, pour de faux ou pour de vrai, elle raconte l'histoire de Mae Dix, son idole, qui la première a fait tomber sa robe sur scène, elle chante « ma robe vous pouvez la retrousser, la froisser, la déchirer » dans une chanson d'Eugène Durif.

Alors elle arrache sa robe, s'ouvre tout entière dans le noir ou presque, est surprise nue en pleine lumière, tente de comprendre pourquoi ça fait si peur. Elle fait appel à toutes celles qui la précèdent, de Lili St Cyr à Viola Vibrato, de Lola Frivola à Miss Combustion spontanée.

Elle chante son strip-tease, le danse, se jette sur une barre de pole dance, s'acharne, se cambre, tourne autour, jusqu'à ce que les corps brûlent, jusqu'à la nudité, mais c'est quoi la nudité ?

Ça se termine autour d'une barre de pôle dance, avec une lumière verte.

Je tiens absolument à ce vert ; parce qu'on retrouve la puissance des couleurs des night club et parce c'est une couleur interdite, une couleur de poison, c'est la couleur du corps maudit. Ce vert marque ce qu'on cherche : la rencontre entre le striptease et le théâtre.



Le strip-tease déshabille l'Histoire...

Un scénario simple

A priori, je trouve un strip-tease plutôt simple, le scénario est basique et la finalité sans surprise : un corps se déshabille jusqu'à se retrouver à poil ou presque.

C'est l'implacable situation du plateau : elle balance le corps seul devant, et c'est toujours la même histoire, les mêmes gestes, et presque toujours les mêmes musiques. C'est cliché non ?

Je pense assez vite (trop vite ?) aux night club, et au corps business. Pas vous ?

Le strip-tease a son histoire

Et pourtant...

Le strip-tease est fait pour le théâtre, il est né dedans.

Son histoire le prouve.

Il débarque sur les planches des théâtres populaires après la première guerre mondiale. Il devient ensuite l'attraction des scènes du burlesque américain, avant d'attirer aussi l'attention des esthètes français des années cinquante.

Quand je lis l'histoire du strip-tease, je découvre qu'il s'écrit dans ses belles lettres « effeuillage », en argot « artichautage », à la Belle Epoque « gommage », et dans les années folles « épluchage ».

Et il en reste quoi de tout ça ?

On a voulu créer un dialogue entre le strip-tease et le théâtre, et donc chercher l'endroit où le strip-tease nous amène à inventer une forme théâtrale.

C'est une danse du passé, écrite sur la terre nue, sortie du fond des grottes à travers les âges, à travers des routes enneigées et des canicules dévorantes.

Le strip-tease cherche le corps

Pourquoi la nudité dans un strip-tease ? Est ce que c'est pas mieux sans ?

Pourquoi Miss Mae se déshabille ? A quoi elle joue ? Elle cherche quoi ?

Elle cherche le corps. Jusqu'à l'épuisement, jusqu'au dernier souffle, elle cherche le corps. Et au bout d'une danse épuisante, elle pose son corps nu devant tous comme le miroir de ce qu'un spectateur serait peut-être venu chercher. Qu'est ce qu'un spectateur cherche par le corps qu'il déshabille ? Ses fantasmes, ses peurs, ses douleurs ?

Il cherche son secret ?

Et il le cherche jusque dans sa mort, jusque dans sa naissance.

Cédric Orain

« Trois spectacles ont été vus en ouverture de l'événement Trans 09 au Théâtre de la Bastille. Le plus frappant, c'est Striptease, dont Cédric Orain signe le texte et la mise en scène et qu'interprète Céline Milliat-Baumgartner (...) Il y a surtout que Striptease constitue un chaleureux hommage à toutes celles qui, depuis la Belle Époque, comme on dit, jouent leur corps sous toutes ses faces à qui perd gagne, toute honte bue dans l'exhibition. » **Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité, 22/06/2009**

« Cette revue de détail, avec son truc en plumes, ses talons aiguilles et sa belle dose d'humour, parcourt les arcanes du strip avec délicatesse(...) Si l'effeuillage est intégral, il ne se départ jamais de cette très touchante pudeur qui fait tout le charme d'une exhibition. » **Patrick Sourd, Les inrockuptibles, 30/06/2009**

« Striptease est aussi une comédie. Et un exquis feuilletage d'effeuillages. A la fois une brève histoire, une anthologie voire une anthropologie du strip-tease. Raconté par une actrice qui sait nous surprendre au bord du geste éculé. » **Jean-Pierre Thibaudat, Rue89, 17/06/2009**

« On dépasse vite ce qui pourrait y avoir de sexuel, on se rend vite compte que ce n'est pas ça qui nous empêche de cligner des yeux. C'est autre chose. La femme qui se déshabille, c'est autre chose. Entre la vie et la mort, entre la liberté et le sacrifice, entre la pudeur et l'outrage. C'est un spectacle très intelligent, qui a su trouver le format qui lui sied parfaitement. (...) Tout y est ouvert, lisible, envoûtant. » **Matthias Claeys, Théâtreorama, 08/12/2010**

« Ouvrière de son propre corps, elle tourne autour de la barre métallique jusqu'au vertige et presque à l'évanouissement pour finir effondrée au sol (...) montrant de la sorte le caractère harassant de ces moments de grâce appliquée. Céline Milliat sait se montrer nue en toute pudeur. » **Muriel Steinmetz, L'humanité, 06/12/2010**

« Quand après un dernier numéro de pole barre mené jusqu'à épuisement (...) elle arrive pour saluer (...), on se dit que Céline Milliat est définitivement une grande actrice. » **Véronique Klein, Mediapart, 08/12/2010**

« Prenant le nom du spectacle au pied de la lettre, la comédienne se met à nu dans un exercice gonflé et savamment dosé. Entre provocation sensuelle et paroles lunaires et intimes, ce théâtre vivifiant ré-enchanté l'érotisme. » **C. Châtelet, Metro, 09/12/2010**

« Tout est très sensuellement montré et démontré, remis à neuf, virginisé. (...) « Foutoute Darling », « Lili la Pudeur »: on écoute la lithanie de ces noms de scène exotiques qui semblent autant de cache sexes sémantiques... Dites, « Mademoiselle Céline », en montrant tout de votre corps, ne gardez vous pas le plus précieux de votre pouvoir, de votre mystère ? » **Guy Degeorges, Un Soir Ou Un Autre, 18/06/2009**

« Seule sur le plateau de la salle (...), à peine cadrée par les objets symboliques du strip tease, magnifiquement habillée et caressée par les lumières de Jean-Claude Fonkenel, Céline Milliat-Baumgartner, sous la direction complice de Cédric Orain, livre une prestation ébouriffante dans l'investissemnt et l'intelligence. » **Froggy's Delight, 12/2010**

CÉDRIC ORAIN

AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, je me suis tourné vers le théâtre. Pourquoi ça ? Peut-être pour poser toujours cette question : pourquoi je ne m'habitue pas à vivre dans un ordre qui nous est imposé ?

J'ai suivi une formation au Conservatoire National de Région de Grenoble puis à la classe libre du Cours Florent.

J'ai commencé par travailler comme acteur puis j'ai fondé la compagnie La Traversée, fin 2004.

La Traversée fera partie du collectif TRANS mis en place par Clara Rousseau et Jean-Michel Rabeux entre 2006 et 2009.

Je travaille essentiellement sur des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou sur des textes que j'écris pour mes spectacles. Pour chercher une histoire pas encore écrite avant le début des répétitions, pour explorer cette histoire dans le travail du plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de mêler le travail d'écriture et celui d'interprétation et de confondre la mise en scène à l'écriture adaptation.

Je n'écris que pour le plateau, pour mes spectacles, et parfois, quand on me le demande, pour ceux des autres (comme *Gilles*, mis en scène par David Bobee au Théâtre du Peuple en août 2009).

Une part très importante de mon temps de travail concerne les relations avec le public sous la forme d'ateliers. Depuis 2006, j'ai effectué chaque année de nombreux ateliers avec des publics très différents : dans des lycées, avec des amateurs, en hôpital de jour, avec des comédiens ou des élèves comédiens. Je me dis qu'aller à la rencontre du public est une des responsabilités d'un artiste qui voudrait proposer des formes nouvelles.

Spectacles en création

2011 : *Sortir du Corps* d'après Valère Novarina (avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche), adaptation et mise en scène de Cédric Orain

2010 : *Le Chant des Sirènes*, d'après Pascal Quignard, adaptation et mise en scène de Cédric Orain.

Spectacles créés

2009 : *Striptease*, texte et mise en scène de Cédric Orain (au Théâtre de la Bastille et au Garage-Théâtre de la cie de l'Oiseau-Mouche dans le cadre des Latitudes contemporaines).

2009 : *Les Charmilles*, d'après *Les Charmilles et les morts* Jean-Michel Rabeux (au Théâtre de la Bastille)

2009 : *Un si funeste désir*, d'après des textes de Georges Bataille et Jean-Michel Rabeux (au Théâtre de la Bastille et au Garage-Théâtre de la cie de l'Oiseau-Mouche).

2008 : *Notre Père*, texte de Cédric Orain (au Théâtre de l'étoile du nord - Paris, et au Garage-Théâtre de la cie de l'Oiseau-Mouche).

2007 : *La Nuit des Rois*, d'après Shakespeare, co-mise en scène de Cédric Orain et Julien Kosellek (au Théâtre de l'étoile du nord- Paris).

2006 : *Le Mort*, de Georges Bataille, mise en scène de Cédric Orain (au Théâtre de l'étoile du nord- Paris et à La rose des vents - scène nationale de Lille Métropole).

2005 : *Ne vous laissez jamais mettre au cercueil*, d'après des textes d'Antonin Artaud, mise en scène de Cédric Orain (au Théâtre du Chaudron - La Cartoucherie).

CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER

ACTRICE

Je me forme pendant dix ans à la danse classique au Conservatoire de Lyon, puis à l'école Florent, dont j'intègre la classe libre classe libre de 1998 à 2001.

Au théâtre, je travaille avec Jean-Michel Rabeux (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, Théâtre de la Bastille, *Le Songe d'une nuit d'été*, MC93), Jean Maqueron (*L'Androcée*, Théâtre de l'étoile du nord), Monica Espina (*La Compagnie des Spectres*, Théâtre national de Chaillot), Thierry de Peretti (*Valparaiso*, tournée, *Richard II*, Théâtre de la Ville), Lucie Berelowitsch (*Les Placebos de l'Histoire*, Théâtre de l'Est Parisien), Wissam Arbache (*Le Château de Cène*, Théâtre du Rond-Point), Frédéric Maragnani (*Le cas Blanche neige*, Théâtre Jean Vilar de Suresnes et Théâtre de l'Odéon, *Barbe Bleue*, tournée), Jean de Pange (*Le Retour au désert*, tournée), Cédric Orain (*Notre Père*, Théâtre de l'étoile du nord).

Je tourne au cinéma sous la direction d'Irène Jouannet, *Dormez, je le veux*, Eduardo di Gregorio, *Tangos Volés*, Julie Lopes Curval, *Mille Butterfly*, Patrice Leconte, *Trac* (dans le cadre de Talents Cannes 2007), Vital Philippot, *Le secret de l'isoir*.

Sur France Culture j'interprète des pièces radiophoniques sous la direction de Myron Meerson.

Contacts

LA TRAVERSÉE

email : latraversee2004@gmail.com

www.latraversee.net

représentée par :

MADE IN PRODUCTIONS

L'Atelier

8 rue Brillet

94130 Nogent-sur-Marne

Tél : 01 75 43 17 80

Fax : 01 75 43 17 89

email : madeinproductions@madeinproductions.eu

www.madeinproductions.eu

Morgane Eches

Directrice de production

01 75 43 17 87 / 06 20 54 63 34

morganeeches@madeinproductions.eu

Licínio Da Costa

Responsable de la diffusion et de la communication

01 75 43 17 82 / 06 29 83 22 93

liciniodacosta@madeinproductions.eu

Claire-Lise Bouchon

Responsable de l'administration

01 75 43 17 83

clairelisebouchon@madeinproductions.eu